

dans le cercle de quelques vieillards qui forment la société ordinaire de sa protectrice, il en résulte que la pauvre enfant se croit souvent parée lorsqu'elle n'est que surchargée. Mes conseils à ce sujet lui seront fort utiles.

"Je crois qu'il y a quelqu'un dans la maison qui en sait plus sur le compte de Cécile qu'il ne lui convient de le faire paraître, et certes je ne quitterai pas Toulouse sans avoir vérifié la justesse de mes soupçons. Cette personne est Marthe, la femme de charge dont je t'ai parlé, et qui a pour cette problématique petite-cousine des soins et une affection remarquables. Il faut le mot de cette énigme, Laure, dussé-je le demander à Mme d'Orthès elle-même et me sentir foudroyée par son terrible regard. Sans le but que je me suis proposé, je sens que je succomberais à l'ennui que me cause mon exil.

"Écris-moi, Laure, dis-moi surtout que le ressentiment de ton père commence à s'apaiser : va, j'ai bien maudit ma faute, et plus encore pour le préjudice qu'elle vous a causé que pour la punition que je subis. Plaide ma cause, toi qui connais si bien mon affection, et qui possèdes à un si haut degré la douceur qui séduit et l'éloquence qui persuade. En commençant cette lettre, je ne voulais paraître qu'offensée ; mais tu vois qu'en la terminant je trahis le secret de mon cœur véritablement repentant. Comme je ne veux pas vous laisser suspecter les motifs de ce repentir, je ne demande pas que mon exil soit abrégé. Dis-moi seulement que mon indiscretion n'a pas eu pour ton frère les suites funestes qu'on redoutait, et que mon bon tuteur accepte mes humbles excuses et me rend cette affection à laquelle vous m'avez si bien habituée que la perte m'en paraît affreuse et fait taire tous les murmures de mon orgueil. Je vais attendre ta réponse comme on attend un arrêt.

"A toi de cœur,  
JEANNE DESLOGES."

II

Jeanne Desloges, que la lettre qui précède ne fait que très imparfaitement connaître, était une jeune orpheline assez maltraitée par la fortune, mais riche des dons que le monde apprécie le plus : beauté, esprit, grâce, amabilité. Elle possédait toutes les qualités qui séduisent plutôt que celles qui attachent. A la mort de ses parents, arrivée trois ans auparavant, elle avait été accueillie avec bonté dans la famille de son tuteur, M. Sauvigny, employé supérieur dans l'un de nos grands établissements financiers, et qui avait deux enfants, une fille de l'âge de Jeanne et un fils de vingt-cinq ans. Frédéric Sauvigny avait mené pendant quelques années cette existence toute de dissipations, par laquelle certains jeunes gens croient quelquefois pouvoir se préparer aux travaux sérieux de l'âge mûr. M. Sauvigny, d'abord trop indulgent pour des torts que la jeunesse, selon lui, excusait en partie, avait conservé toute sa sévérité non pour les fautes mêmes, mais pour leurs conséquences ; c'est-à-dire qu'il s'irrita de voir Frédéric, à vingt-cinq ans, sans carrière tracée ; comme si tel ne devait pas être le résultat certain d'une vie toute de plaisirs. Cependant, à force de sacrifices, de sollicitations, M. Sauvigny avait l'espoir de placer son fils d'une manière assez avantageuse, lorsqu'une indiscretion de Jeanne sur certains méfaits antérieurs du jeune homme fit tout échouer. De là cet exil que déplorait si amèrement la jeune fille ; mais elle ne connaissait pas encore toutes les conséquences de sa faute, que lui révéla bientôt la réponse de son amie. Après des scènes d'intérieur très violentes, pendant lesquelles le père et le fils s'étaient mutuellement adressés de vifs reproches, Frédéric, ne voulant plus être une charge pour sa famille, s'était engagé comme soldat dans un régiment de spahis qui était en Algérie. Ce parti désespéré avait mis le comble au mécontentement de M. Sauvigny, et ils s'étaient séparés à peu près brouillés.

Cette triste nouvelle, quoique surprise avec ménagement à Jeanne, l'avait vivement peiné, et elle comprit qu'elle devait renoncer à tout espoir de reprendre dans l'affection de son tuteur la place qu'elle y avait occupée. Autant par fierté que par raison, elle se dit qu'il fallait user le plus longtemps possible de l'hospitalité de Mme d'Orthès, s'interdire toutes critiques des usages d'une ville de province, cacher ses regrets, se faire aimer enfin et paraître heureuse, quels que fussent ses sentiments intérieurs. La tâche était difficile et demandait une application soutenue ; mais Jeanne ne désespéra point du succès. Elle mit d'abord toutes les grâces de son esprit à s'assurer l'amitié de Cécile, et de son côté elle n'eut à vaincre aucun obstacle ; la charmante enfant éprouvait un si vif besoin d'affection, qu'elle alla au-devant de celle qui lui était offerte. Elle se trouvait d'ailleurs très inférieure à sa nouvelle amie ; Jeanne lui paraissait le type de la perfection ; elle l'admirait franchement sans aucune arrière-pensée d'envie. Comment une personne si accomplie en tous points pouvait-elle prendre quelque plaisir dans la société d'une petite fille sans esprit, sans éducation, comme se jugeait la pauvre Cécile ? En vérité, ce n'était pas trop de toute sa tendresse, de toute sa reconnaissance pour payer une telle condescendance.

Jeanne fut moins heureuse auprès de Mme d'Orthès ; les bonnes grâces de la vieille dame étaient plus difficiles à obtenir ; et après un mois de soins, de patience, d'efforts qui avaient parfois coûté à sa franchise, elle en était à se demander si elle avait gagné ou perdu dans l'esprit de sa tante. Douce pénible pour sa vanité, car Jeanne avait une haute idée de ses moyens de séduction.

Il n'était pas jusqu'à Marthe que la jeune Parisienne ne s'efforçât de captiver ; mais de ce côté il lui fallut s'avouer une défaite complète. Sans jamais se départir des égards qu'elle devait à la nièce de sa maîtresse, la femme de charge se maintenait dans les limites d'une froide réserve, et plus d'une fois elle manifesta un peu d'impatience, lorsque Cécile se laissait aller à toutes les effusions de sa tendresse pour sa nouvelle amie.

"Qu'ai-je donc fait, se disait-elle, pour m'attirer l'aversion de cette femme ? Je crois en vérité qu'elle est jalouse de l'amitié que me témoigne Cécile. Prenez garde, dame Marthe, que j'acquiesce si bien cette affection qu'il n'en reste plus pour vous. Ou je me trompe fort, ou votre cœur renferme quelque secret que je saurais pénétrer, et alors vous vous repentirez de votre conduite actuelle."

III

Mme d'Orthès, par sa naissance et sa fortune, appartenait à la haute société de Toulouse ; mais depuis vingt ans elle s'était retirée du monde et n'admettait dans sa retraite que quelques vieux amis d'une affection éprouvée par le temps et qui ne s'effrayaient pas de sa morosité habituelle. Quant aux autres personnes, parents ou alliés, qui recherchaient sa société, elle ne consentait à les voir que deux ou trois fois par an, et toutes leurs tentatives pour être reçues plus souvent s'étaient vu repousser.

L'arrivée de Cécile chez Mme d'Orthès, le mystère qui entourait cette enfant, avaient vivement excité la curiosité des amis de la vieille dame, tandis que ceux qui se croyaient quelques droits à hériter un jour de sa fortune éprouvèrent une contrariété non moins vive. Si Cécile était réellement la petite-fille de Mme d'Orthès, et que celle-ci n'éprouvât aucun doute à ce sujet, pourquoi, disait-on, ne pas déclarer hautement cette parenté et anéantir ainsi les espérances que ses neveux et nièces avaient encore conçues ? Quelques personnes voyaient dans cette réserve la preuve que la vieille dame n'était pas certaine de l'identité de la pauvre enfant ; d'autres l'attribuaient à un reste de ressentiment contre sa fille, qui avait autrefois bravé son autorité ; ressentiment que le malheur et la mort n'a-

vaient pu complètement éteindre. Au nombre des parents de Mme d'Orthès qui avaient d'abord murmuré le plus hautement contre l'admission de l'innocente Cécile, s'étaient fait surtout remarquer M. et Mme Dargennes, qui, bien que riches par eux-mêmes, convoitaient ardemment l'héritage de la vieille dame. Cependant, ayant reconnu un peu tard que leurs amères critiques n'avaient abouti qu'à leur fermer pendant longtemps la maison de leur parente, ils avaient fini par changer de thèse, et se montraient alors les plus zélés défenseurs de Cécile, qu'en toutes occasions ils comblaient des marques de leur affection. Mme d'Orthès connaissait trop bien la cause d'un tel changement pour leur en savoir beaucoup de gré. En effet, si M. et Mme Dargennes devaient renoncer en faveur de cette jeune personne à l'héritage de cette riche parente, il avaient imaginé une combinaison à l'aide de laquelle cette fortune avidement convoitée ne serait pas perdue pour leur famille ; c'était de faire épouser Cécile à leur fils unique, Victor Dargennes, qui depuis sept ans était censé étudier le droit à Paris ; ce dont ses parents n'avaient d'autres preuves que le paiement régulier de ses inscriptions.

M. et Mme Dargennes, quoiqu'ils se piquassent de finesse, avaient été facilement dévinés par leur tante, qui de son côté s'était bien promis de soustraire Cécile au triste sort dont la menaçait ces vues intéressées.

Tel était l'état des choses lorsque Jeanne Desloges arriva à Toulouse.

Afin d'échapper quelquefois aux habitudes un peu claustrales de la demeure de Mme d'Orthès, habitudes qui contrastaient vivement avec celles de la maison de son tuteur, elle manifesta le désir d'aller rendre ses devoirs aux autres parents qu'elle avait à Toulouse ; et ce désir était si naturel, que Mme d'Orthès ne pouvait raisonnablement s'y refuser. Mais elle prévit toutefois Jeanne que les visites ne lui seraient pas rendues, parce qu'elle était bien résolue, quant à elle, à ne se départir en rien des

conventions faites à ce sujet avec leurs parents communs. Jeanne essaya du moins d'obtenir que Cécile l'accompagnât ; mais cela lui fut refusé en termes trop positifs pour l'engager à renouveler sa demande.

(à suivre)

OXYDONOR

Vous Guéris pendant votre Sommeil

OXYDONOR est un instrument qui a été inventé spécialement pour y incorporer une loi de la nature découverte par le Docteur Hereule SANCHE. Cette loi nous donne un pouvoir absolu sur la maladie, de quelque nature qu'elle soit : rhumatisme, débilité nerveuse, névralgie, in somnie, grippe, bronchite, paralysie, etc.

Rhumatisme Inflammatoire

Ste Anne de Beaupré, P. Q., 28 avril 1902

Couvert du Rosaire.

MM. Sanche & Co.,

2268 rue Ste-Catherine, Montréal.

Messieurs, Nous sommes heureux de vous dire que nous avons fait essai avec succès, de votre OXYDONOR, et que nous l'avons déjà recommandé à quelques personnes souffrantes.

Il nous a été d'un prompt secours pour le rhumatisme inflammatoire.

Veillez agréer nos sincères remerciements pour les renseignements que vous avez eu la complaisance de nous donner sur l'emploi de l'OXYDONOR.

Vos bien dévoués.

Les Soeurs du St. Rosaire.

Oxydonor dure toute la vie

Il sert à toute la famille.

Demandez pour notre livre No. 36 donnant les prix et renseignements.

Dr. H. Sanche & Co.,

2268 rue Ste-Catherine,

MONTRÉAL, QUE

Bureaux à New-York, Détroit et Chicago.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**  
Avez-vous une idée ? Si oui, demandez nos "Guides des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. H. A. HARRISON & H. A. HARRISON, Espérance 1, Office New York Life, Montréal.  
Bureaux : 1115 Building, Washington, D. C.

OPENING DISPLAY OF "PROGRESS"

BRAND CLOTHING

FOR FALL AND WINTER

MEN'S OVERCOATS BOY'S OVERCOATS  
MEN'S REEFERS BOY'S REEFERS  
MEN'S SUITS BOY'S SUITS

Our showing of "Progress" Brand Clothing for fall is larger and more complete than ever before. Our range of Overcoats for Men and Boys includes the newest things in Mix Tweed effects, Fancy Stripes, Gray and Black Vicunas and Blue and Black Bearers, cut in the very latest styles and made to fit.

In Men's and Boys' Suits we have a large variety of Heavy Tweed including Hewson's Double and Twist Bannockburns, Heavy Twill Serges, Blue, Black and Fancy Worsteds.

In Men's Winter Pants we show amongst numerous other things there distinct lines of Hewson's Auherst Tweed Pants, made from pure wool to stand the hardest wear.

Also Boys Knicker all sizes, from four to fifteen years.

We will be pleased to have you inspect these goods on which we are prepared to quote at extremely low prices.

R. T. HOLMAN.

Summerside, P. E. I. Oct. 1st., 1905.

**Burdock BLOOD BITTERS CURES**  
Dyspepsia, Bolls, Pimples, Headaches, Constipation, Loss of Appetite, Salt Rheum, Erysipelas, Scrofula,

and all troubles arising from the Stomach, Liver, Bowels or Blood.

Mrs. A. Lethbridge, of Ballyduff, Ont., writes: "I believe I would have been in my grave long ago had it not been for Burdock Blood Bitters. I was run down to such an extent that I could scarcely move about the house. I was subject to severe headaches, backaches and dizziness; my appetite was gone and I was unable to do my housework. After using two bottles of B. B. B. I found my health fully restored. I warmly recommend it to all tired and worn out women."

Food for Thought

"It is not so much how much you pay, but what you get for what you pay." Doesn't this express in a nutshell, the whole sum and substance of wise buying? And it is especially and peculiarly applicable to such a line as ours. Cheap, flimsy trumpery jewelry seldom or never gives permanent satisfaction. Money expended on it is money poorly invested. If you are going to buy anything in jewelry—brooch, pin, ring, locket, or anything else, it is wise to pay out enough to get good genuine value. The E. W. Taylor Store has always held to this belief and tries to keep in stock articles in whose worth confidence can be placed. Whatever you buy here you will get the value your money calls for. We have a fine line of watches, Spectacles and rings in stock.

E. W. Taylor  
SOUTH SIDE QUEEN SQ.  
CHARLOTTETOWN

**Kidney Disorders**  
Are no respecter of persons.

People in every walk of life are troubled. Have you a Backache? If you have it is the first sign that the kidneys are not working properly. A neglected Backache leads to serious Kidney Trouble.

Check it in time by taking

**DOAN'S KIDNEY PILLS**  
"THE GREAT KIDNEY SPECIFIC."  
They cure all kinds of Kidney Troubles from Backache to Bright's Disease.  
50c. a box or 3 for \$1.25 all dealers or  
**THE DOAN KIDNEY PILL CO.,**  
Toronto, Ont.

McKinnon's English Ointment CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scalf Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds the Backs and Shoulders of Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS

For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL McKINNON, Proprietor  
Summerside, Prince Edward Island  
JAMES THOMAS, Summerside, says:

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market."



THAT'S THE SPOT!

Right in the small of the back. Do you ever get a pain there? If so, do you know what it means? It is a Backache. A sure sign of Kidney Trouble. Don't neglect it. Stop it in time. If you don't, serious Kidney Troubles are sure to follow.

**DOAN'S KIDNEY PILLS**  
cure Backache, Lame Back, Diabetes, Dropsy and all Kidney and Bladder Troubles.  
Price 50c. a box or 3 for \$1.25, all dealers  
**DOAN KIDNEY PILL CO.,**  
Toronto, Ont.

POUR LES Cultivateurs

J'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs des Lots 1 et 2 que je suis le seul agent français pour Instruments Aratoires, Voitures, Harnais, etc. pour ces deux Lots. Je représente la célèbre compagnie Frost & Wood, et je vends tout article à des prix et des termes convenables à tous.

Charrues, Herses, Faucheuses, Lieuses, Semoirs, etc. Aussi : Voitures Harnais, etc.

On peut obtenir de moi, à g'nish, tous les Réparages dont on a besoin.

J'aurai un Entrepôt à Tignish où tous peuvent obtenir ce dont ils auront besoin.

**Edmond P. Gallant**  
Etang des Clous